

AVERTISSEMENT : Ces extraits de lectures sont destinés à attirer l'attention sur des ouvrages que nous avons remarqués. Ils tentent de donner un fil conducteur parmi ceux proposés par l'auteur. Nous indiquons, soit en changeant de paragraphe, soit par l'indication (...) le fait d'avoir omis un passage, court ou long. Bien évidemment, nous incitons le lecteur à retrouver le texte intégral et acquérir l'ouvrage, ne serait-ce que par esprit de solidarité.

Abraham Léon

La conception matérialiste de la question juive

EDI 1968

(rédigé en 1942)

Ch 1 Les bases d'une étude scientifique de l'histoire juive	2
1. Période précapitaliste	5
2. Période du capitalisme médiéval	5
3. Période du capitalisme manufacturier et industriel	6
4. La décadence du capitalisme	7
Ch 2 De l'Antiquité à l'époque carolingienne	
La période de la prospérité commerciale des Juifs	7
A) Avant la conquête romaine	7
B) L'impérialisme romain et sa décadence	8
C) Judaïsme et christianisme	8
D) Les Juifs après la chute de l'Empire romain	11
Ch 3 La période de l'usurier juif	12
A) La royauté et les Juifs	14
B) La noblesse et les Juifs	15
C) La bourgeoisie et les Juifs	16
D) Rapports des Juifs avec les artisans et les paysans	17
Ch 4 Les Juifs en Europe occidentale et orientale	18
Ch 5 L'évolution de la question juive au 19 ^e siècle	19
Ch 6 Les tendances contradictoires du problème juif à l'époque de la montée capitaliste	21
Ch 7 La décadence du capitalisme et la tragédie juive du 20 ^e siècle	22
D) Sur la race juive	24
E) Le sionisme	25

L'étude scientifique de l'histoire juive n'a pas encore dépassé le stade de l'improvisation idéaliste. Tandis que le champ de l'histoire générale a été conquis, en grande partie, par la conception matérialiste, tandis que les historiens sérieux se sont hardiment engagés dans la voie de Marx, l'histoire juive demeure le terrain de prédilection des « chercheurs de dieu » de toute espèce. C'est un des seuls domaines historiques où les préjugés idéalistes sont parvenus à s'imposer et à se maintenir dans une mesure aussi étendue.

La conservation des Juifs est expliquée par tous les historiens comme le résultat de la fidélité qu'ils ont témoignée à travers des siècles à leur religion ou à leur nationalité. Les divergences ne commencent à se manifester entre eux que lorsqu'il s'agit de définir le « but pour lequel les Juifs se sont conservés, la raison de leur résistance à l'assimilation. Certains, se plaçant au point de vue religieux, parlent du « dépôt sacré de leur foi » ; d'autres, tels Doubnov, défendent la théorie de l' « attachement à l'idée nationale ».

Seule l'étude du rôle économique des Juifs peut contribuer à éclaircir les causes du « miracle juif ». Etudier l'évolution de ce problème ne présente pas seulement un intérêt académique. Sans une étude approfondie de l'histoire juive, il est difficile de comprendre la question juive à l'époque actuelle. La situation des Juifs au 20^e siècle se rattache intimement à leur passé historique. « Ne cherchons pas le secret du Juif dans sa religion, mais cherchons le secret de la religion dans le Juif réel ». Marx remet ainsi la question juive sur les pieds. « Le judaïsme s'est conservé, non pas malgré l'histoire, mais par l'histoire » (Karl Marx, La question juive).

Les conflits entre le judaïsme et la société chrétienne, sous leur apparence religieuse, sont en réalité des conflits sociaux. (...) le schéma général de l'histoire juive se présente à peu près ainsi d'après l'école idéaliste prédominante (à diverses nuances près) : jusqu'à la destruction de Jérusalem, éventuellement jusqu'à la rébellion de Bar Kokheba, la nation juive ne se distingue en rien d'autres nations normalement constituées, telles les nations romaine ou grecque. Les guerres entre les Romains et les Juifs ont pour résultat de disperser la nation juive aux quatre coins du monde. Dans la dispersion, les Juifs opposent une résistance farouche à l'assimilation nationale et religieuse. Le christianisme ne trouve pas, sur son chemin, d'adversaires plus acharnés et, malgré tous ses efforts, ne parvient pas à les convertir. (...) Les Juifs de la Dispersion, à l'époque des invasions barbares, ne constituent nullement un groupe social homogène. Au contraire, l'agriculture, l'industrie, le commerce sont largement représentés parmi eux. Ce sont les persécutions religieuses qui les obligent à se cantonner de plus en plus dans le commerce et l'usure (...) et aboutit à leur cantonnement dans les Ghettos. (...) cette situation du judaïsme se maintient jusqu'à la Révolution française qui détruit les barrières que l'oppression religieuse avait dressées devant les Juifs.

Plusieurs faits importants s'inscrivent en faux contre ce schéma :

1° La dispersion des Juifs ne date nullement de la chute de Jérusalem. Plusieurs siècles avant cet événement, la grande majorité des Juifs était déjà disséminée aux quatre

coins du monde. (...) Le royaume juif de Palestine avait pour les larges masses dispersées dans l'Empire grec puis dans l'Empire romain, une importance tout à fait secondaire. Leur lien avec la « mère-patrie » ne se manifestait que lors des pèlerinages religieux à Jérusalem qui jouait un rôle semblable à celui de La Mecque pour les Musulmans.

La raison essentielle de l'émigration juive doit être recherchée dans les conditions géographiques de la Palestine. « Les Juifs en Palestine sont possesseurs d'un pays montagneux qui ne suffit plus à un certain moment à assurer à ses habitants une existence aussi supportable que celle de leurs voisins. Un tel peuple est forcé de choisir entre le pillage et l'émigration. (...) Ils y vont plutôt en tant que mercenaires comme les Acadiens dans l'Antiquité, les Suisses au Moyen Âge, les Albanais à notre époque, ou en tant que marchands, comme les Juifs, les Ecossais et les Arméniens. » (Karl Kautsky, dans *Die Neue Zeit*).

2° Il est indubitable que l'immense majorité des Juifs dans la dispersion s'occupaient du commerce. La Palestine elle-même depuis des temps fort reculés, constituait une voie de passage de marchandises, un pont entre la vallée de l'Euphrate et celle du Nil.

Les conditions géographiques de la Palestine expliquent donc à la fois l'émigration juive et son caractère commercial. D'autre part, chez toutes les nations, au début de leur développement, les commerçants sont des étrangers. (...) C'est à leur position sociale que les Juifs sont redevables de la large autonomie que leur octroyaient les empereurs romains. C'est aux Juifs seuls que l'on permit de constituer un Etat dans l'Etat et tandis que les autres étrangers étaient soumis à l'administration des autorités de la ville, ils purent se gouverner jusqu'à un certain point eux-mêmes.

3° La haine des Juifs ne date pas seulement de l'établissement du christianisme. Sénèque traite les Juifs de race criminelle. (...) La cause de l'antisémitisme antique est la même que celle de l'antisémitisme médiéval : l'opposition de toute société basée principalement sur la production des valeurs d'usage à l'égard des marchands.

Cependant, si l'antisémitisme était déjà fortement développé dans la société romaine, la situation des Juifs, comme nous l'avons vu, y était très enviable. L'hostilité des classes vivant de la terre à l'égard du commerce n'exclut pas leur état de dépendance à son égard. Le propriétaire hait et méprise le marchand sans pouvoir s'en passer. Le triomphe du christianisme n'a pas apporté de notables changements à cet égard. Le christianisme, d'abord religion d'esclaves et d'opprimés, s'est rapidement transformé en idéologie de la classe dominante des propriétaires fonciers.

Le fond de la mentalité chrétienne des dix premiers siècles de notre ère pour tout ce qui touche à la vie économique est « qu'un marchand peut difficilement faire œuvre agréable à Dieu » et que « tout négoce implique une part plus ou moins considérable de duperie. » (...) Il n'y a donc rien de très naturel dans l'hostilité farouche des Juifs à l'égard du catholicisme et dans leur volonté de conserver la religion qui exprimait admirablement qu'ils exprimaient admirablement leurs intérêts sociaux. Ce n'est donc pas la fidélité des Juifs à leur foi qui explique leur conservation en tant que groupe social distinct, mais au contraire leur conservation en tant que groupe social distinct qui explique leur attachement à leur foi.

Cependant comme l'hostilité antique à l'égard des Juifs, l'antisémitisme chrétien, aux dis premiers siècles de l'ère chrétienne, ne va pas jusqu'à la revendication de l'anéantissement du judaïsme. Tandis que le christianisme officiel persécutait sans miséricorde le paganisme et les hérésies, il tolérait la religion juive. La situation des Juifs ne cessait de s'améliorer à l'époque du déclin de l'Empire romain après le triomphe complet du christianisme et jusqu'au 12^e siècle.

4° C'est seulement à partir du 12^e siècle, parallèlement au développement économique de l'Europe occidentale, à l'accroissement des villes et à la formation d'une classe commerciale indigène, que la situation des Juifs commence à empirer sérieusement, pour amener leur élimination presque totale de la plupart des pays occidentaux. Les persécutions contre les Juifs prennent des formes de plus en plus violentes. Par contre, dans les pays de l'Europe orientale, retardataires, leur situation continue à être florissante jusqu'à une époque assez récente.

C'est parce que les Juifs se sont conservés en tant que classe sociale qu'ils ont aussi gardé certaines de leurs particularités religieuses, ethniques et linguistiques. Cette identité de la classe et du peuple (ou de la race) est loin d'être exceptionnelle dans les sociétés précapitalistes.

Les hérésies des Albigeois, des Lollards, des Manichéens, des cathares et d'innombrables sectes qui pullulaient dans les villes médiévales, sont les premières manifestations religieuses de l'opposition croissante de la bourgeoisie et du peuple à l'ordre féodal. Ces hérésies ne se sont élevées nulle part au rang de religion dominante à cause de la faiblesse relative de la bourgeoisie médiévale. C'est seulement au 17^e siècle que la bourgeoisie, de plus en plus puissante, a pu faire triompher le luthérianisme et surtout le calvinisme et ses succédanés anglais.

Tandis que le catholicisme exprime les intérêts de la noblesse terrienne et de l'ordre féodal, le calvinisme (ou puritanisme) ceux de la bourgeoisie ou du capitalisme, le judaïsme reflète les intérêts d'une classe commerciale précapitaliste.

Ce qui distingue principalement le « capitalisme » juif du capitalisme proprement dit c'est que, contrairement à ce dernier, il n'est pas porteur d'un mode de production nouveau. « Le capital commercial avait une existence propre et était nettement séparé des branches de production auxquelles il servait d'intermédiaire. » (Karl Marx, *Le Capital*, ed. sociales 1950, p. 91, etc.)

La plus-value (ou surproduit) provenait de l'exploitation féodale et les seigneurs étaient obligés d'abandonner une partie de cette plus-value aux Juifs. De là l'antagonisme des Juifs et du féodalisme, mais là aussi le lien indestructible qui existait entre eux. Comme pour le seigneur, le féodalisme était aussi pour le Juif sa terre nourricière. Si le seigneur avait besoin du Juif, le Juif avait aussi besoin du seigneur. C'est en raison de cette position sociale que les Juifs n'ont pu s'élever nulle part au rôle de classe dominante.

Nous avons vu que dans l'Antiquité, les Juifs possédaient leur juridiction propre. Il en était de même au Moyen Âge. (...) L'organisation spécifique des Juifs était la *Kehila*. Chaque agglomération juive était organisée en communauté (*Kehila*) qui avait une vie sociale particulière et une organisation judiciaire propre. C'est en Pologne que cette organisation a atteint le degré le plus perfectionné. (...) Dans chaque agglomération juive, la population choisissait librement un conseil de la communauté. L'activité de ce conseil, appelé *Kahal*, était très étendue. Il devait percevoir les impôts pour l'Etat, répartir les impôts généraux et spéciaux, diriger les écoles élémentaires et supérieures (*Ieschiboth*). Il réglait toutes les questions concernant le commerce, l'artisanat, la charité. Il s'occupait de règlement de conflits entre les membres de la communauté. Le pouvoir de chaque *Kahal* s'étendait sur les habitants juifs des villages environnants.

L'évolution linguistique reflète aussi la position sociale spécifique du judaïsme. L'hébreu disparaît très tôt en tant que langue vivante. Partout les Juifs adoptent les langues des peuples environnants. Mais cette adaptation linguistique se fait généralement sous forme d'un dialecte nouveau où se retrouvent certaines locutions hébraïques. Il exista, à divers moments de l'histoire des dialectes judéo-arabe, judéo-persan, judéo-provençal, judéo-portugais, judéo-espagnol, etc., sans parler du judéo-allemand qui est devenu le yiddish actuel. Le dialecte exprime les deux tendances contradictoires qui ont caractérisé la vie juive : la tendance à l'intégration dans la société environnante et la tendance à l'isolement provenant de la situation sociale et économique du judaïsme.

C'est seulement là où les Juifs cessent de constituer un groupe social particulier qu'ils s'assimilent complètement à la société environnante. « L'assimilation n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire juive », dit le sociologue sioniste Ruppin. En réalité, si l'histoire juive est l'histoire de la conservation du judaïsme, elle est aussi l'histoire de l'assimilation de larges couches du judaïsme. 3 Dans le Nord de l'Afrique, avant l'islamisme, beaucoup de Juifs faisaient de l'*agriculture* mais la majorité d'entre eux a été absorbée par la population locale. » (A. Ruppin, *Les Juifs dans le monde moderne*, Paris 1934).

Malgré les différences considérables des conditions et du rythme du développement économique des pays européens habités par les Juifs, une étude attentive permet de dégager les stades essentiels de leur histoire.

1.- Période précapitaliste

C'est aussi la période de la plus grande prospérité des Juifs. Le « capital » commercial et usuraire trouve de grandes possibilités d'expansion dans la société féodale. Les Juifs sont protégés par les rois et les princes et leurs relations avec les autres classes sont généralement bonnes.

2.- Période du capitalisme médiéval

A partir du 11^e siècle, l'Europe occidentale entre dans une période de développement économique intense. Le premier stade de cette évolution se caractérise par la création d'une industrie corporative et d'une bourgeoisie marchande indigène. La pénétration de l'économie marchande dans le domaine agricole détermine le second stade. Le développement des villes et d'une classe de marchands indigènes, entraîne l'éviction complète des Juifs du commerce. Ils deviennent des usuriers dont la clientèle principale est

composée de la noblesse et des rois. Mais la transformation marchande de l'économie agricole a pour effet de miner ces positions.

L'abondance relative de l'argent permet à la noblesse de secouer le joug de l'usure. Les Juifs sont chassés d'un pays après l'autre. D'autres s'assimilent, en s'absorbant surtout dans la bourgeoisie indigène. Dans certaines villes, principalement en Allemagne et en Italie, les Juifs s'occupent surtout du crédit pour les masses populaires, les paysans et les artisans. Devenus de petits usuriers exploitant le peuple, ils sont souvent victimes de soulèvements sanglants. En général, la période du capitalisme médiéval est celle des plus violentes persécutions juives. Le « capital » juif entre en conflit avec toutes les classes de la société.

Mais l'inégalité du développement économique des pays de l'Europe occidentale influe sur les formes de la lutte antisémite. Dans un pays, c'est la noblesse qui dirige la lutte contre les Juifs, dans d'autres, c'est la bourgeoisie, et en Allemagne, c'est le peuple qui déclenche le mouvement.

Le capitalisme médiéval est inconnu ou presque en Europe orientale. Il n'y a pas de séparation entre le capital commercial et le capital usuraire. Contrairement à l'Europe occidentale où Juif devient synonyme d'usurier, les Juifs y sont avant tout commerçants et intermédiaires. Tandis que les Juifs sont progressivement éliminés des pays de l'Occident, ils affermissent constamment leur position à l'est de l'Europe. C'est seulement au 19^e siècle que le développement du capitalisme (ce n'est plus cette fois le capitalisme corporatif mais le capitalisme moderne qui entre en scène) commence à ébranler la situation prospère des Juifs russes et polonais.

3.- Période du capitalisme manufacturier et industriel

La période capitaliste proprement dite commence à l'époque de la Renaissance et elle se manifeste d'abord par une extension formidable des relations commerciales et par le développement des manufactures. Dans la mesure où les Juifs subsistent en Europe occidentale, (et ils n'y sont qu'en petit nombre), ils participent au développement du capitalisme. Mais la théorie de Sombart qui leur attribue une action prépondérante dans le développement du capitalisme relève du domaine de la fantaisie.

Les progrès du capitalisme vont de pair avec l'assimilation des Juifs en Europe occidentale. Si le judaïsme n'a pas disparu complètement en Occident, c'est grâce à l'afflux massif des Juifs de l'Europe orientale.

Dans les pays arriérés de l'Est (...) la destruction de l'économie féodale s'(...) effectuait beaucoup plus rapidement que le développement du capitalisme moderne. Des masses de plus en plus considérables de paysans et d'artisans durent chercher une voie de salut dans l'émigration. Au début du 19^e siècle, c'étaient principalement les Anglais, les Irlandais, les Allemands et les Scandinaves qui formaient le gros des immigrants en Amérique. L'élément slave et juif devient prépondérant à la fin du 19^e siècle parmi les masses se dirigeant vers l'Amérique.

Dès le début du 19^e siècle, les masses juives cherchèrent de nouvelles voies d'immigration. Mais au début c'est vers l'intérieur de la Russie et de l'Allemagne qu'elles se dirigèrent. Les Juifs parviennent à s'introduire dans les grands centres industriels et

commerciaux où ils jouent un rôle important en tant que commerçants et industriels. Fait nouveau et important, pour la première fois depuis des siècles, *un prolétariat juif* naît. Le peuple-classe commence à se différencier socialement. Mais le prolétariat juif se concentre essentiellement dans la consommation. Il est principalement artisanal. A mesure que la grande industrie étend le champ de son exploitation, les branches artisanales de l'économie déclinent. L'atelier cède la place à l'usine. Et il apparaît ainsi que l'intégration des Juifs dans l'« économie capitaliste est encore extrêmement précaire. Ce n'est plus seulement le marchand « précapitaliste » qui est forcé à l'émigration, mais aussi l'ouvrier artisanal juif.

4.- La décadence du capitalisme

La formidable crise du régime capitaliste au 20^e siècle a aggravé la situation des Juifs d'une façon inouïe. Les Juifs éliminés de leurs positions économiques dans le féodalisme, ne purent s'intégrer dans l'économie capitaliste en pleine putréfaction. Dans ses convulsions, le capitalisme rejette même les éléments juifs qu'il ne s'est pas encore complètement assimilés.

Partout se développe un antisémitisme féroce des classes moyennes, étouffant sous le poids des contradictions capitalistes. Le grand capital se sert de cet antisémitisme élémentaire de la petite bourgeoisie pour mobiliser les masses autour du drapeau du racisme.

Chapitre 2

De l'Antiquité à l'époque carolingienne

La période de la prospérité commerciale des Juifs

A) Avant la conquête romaine

Durant de longs siècles, les Phéniciens conservèrent le monopole du commerce entre les pays relativement développés de l'Orient et les pays incultes de l'Occident. (...) Le développement économique de la Grèce aura pour conséquence le déclin commercial de la Phénicie. (...) La période s'étendant entre le 6^e et le 4^e siècle (avant J.C.) semble avoir été l'époque de l'apogée économique de la Grèce. (...) Ce développement économique important de la Grèce, a entraîné la plupart des savants bourgeois à parler d'un « capitalisme grec ». (...) En réalité, l'agriculture demeure toujours la base économique de la Grèce et de ses colonies.

Le développement parallèle des civilisations grecque et persane dut porter le coup de grâce au commerce phénicien. (...) les mondes persan et grec se créèrent chacun un trafic commercial propre. (...) On peut supposer que la Palestine, complètement supplantée auparavant par la Phénicie, recommence à jouer un rôle commercial important avec la décadence phénicienne et le développement du commerce asiatique après la période des conquêtes persanes.

On exagère fort l'ampleur de l'exil juif sous Nabuchodonosor. C'est seulement une partie des classes dirigeantes qui fut frappée par les mesures du roi babylonien. La majorité des Juifs établis en Palestine continuèrent à y demeurer. (...) Il est aussi puéril de croire que le peuple juif soit retourné en Palestine à l'époque d'Esdras et de Néhémie. (...) Il est évident

qu'il ne s'agit pas là d'un retour massif des Juifs en Palestine mais surtout de la reconstruction du temple. Les principales colonies de la Diaspora étaient situées, à l'époque perse, en Mésopotamie, en Chaldée et en Egypte, datant du 5^e siècle avant J.C., jettent une lumière intéressante sur la situation des colonies juives de la Diaspora à cette époque.

Ce qui, avec la décadence économique, contribua à la ruine de la Grèce, ce furent les incessantes luttes de classes qui, par suite du mode de production arriéré, ne pouvaient aboutir à aucun résultat important. Le triomphe de la plèbe était éphémère, les partages de richesses ne pouvaient aboutir qu'à de nouvelles inégalités sociales, génératrices de nouveaux conflits sociaux.

Les Romains se jetèrent sur le monde hellénique comme sur une riche proie qu'ils devaient piller et conquérir. 'Entre 211 et 208, selon les renseignements très incomplets qui nous sont parvenus, cinq vieilles cités de l'Hellade sont mises à sac ».

B) L'impérialisme romain et sa décadence

Contrairement à l'impérialisme moderne, essentiellement basé sur le développement des forces productives, l'impérialisme antique est fondé sur le pillage des pays conquis. (...) Même les auteurs qui considèrent que l'Italie avait été un pays de production à l'époque républicaine, admettent qu'elle cesse de l'être à l'époque impériale. (...) L'Italie ne vivait plus que de l'exploitation des provinces. La petite propriété, base de la force romaine, fut progressivement éliminée par de vastes domaines servant au luxe des aristocrates romains et où prédominait le travail des esclaves.

L'esclave devient de plus en plus un objet de luxe au lieu d'être un facteur de production. (...) En même temps que le travail libre était éliminé par le travail servile, l'Italie devenait un immense centre de gaspillage des richesses drainées de tout l'Empire. (...) Il est clair que ce système de parasitisme et de brigandage ne pouvait se prolonger indéfiniment. La source des richesses où puisait Rome se tarissait.

A mesure que les provinces sont ruinées, à mesure que cesse un échange intensif de marchandises, à mesure qu'on assiste à un retour à l'économie naturelle, l'existence même de l'Empire perd tout intérêt pour les classes possédantes. Chaque pays, chaque domaine se replie sur lui-même. L'Empire, avec son immense administration et son armée extrêmement coûteuse, devient un chancre, un organe parasitaire dont le poids insupportable pèse sur toutes les classes.

C) Judaïsme et christianisme

La situation que les Juifs s'étaient acquise à l'époque hellénistique semble ne pas avoir subi de transformation fondamentale après la conquête romaine. Les privilèges octroyés aux Juifs par les lois hellénistiques furent confirmés par les empereurs romains. (...) Le fait qu'Alexandrie seule habitaient près d'un million de Juifs suffit pour caractériser leur rôle principalement commercial dans la Dispersion qui comptait trois millions et demi de Juifs plusieurs siècles avant la prise de Jérusalem, alors qu'un million à peine continuaient à demeurer en Palestine. (...) le rôle des Juifs d'Alexandrie était tellement important qu'un Juif,

Tibérius Julius Alexander, fut nommé gouverneur romain de cette ville. (...) Des communautés semblables à celle d'Alexandrie étaient disséminées dans tous les centres commerciaux de l'Empire.

Jérusalem était une grande et riche ville de 200 000 habitants. Son importance reposait avant tout sur le temple de Jérusalem. Les habitants de la ville et des environs vivaient avant tout de la masse des pèlerins qui affluaient dans la ville sainte. (...) Il serait faux de croire que la Palestine fut entièrement habitée par les Juifs. Au Nord, il y avait plusieurs villes grecques. « Presque tout le reste de la Judée s'offre à nous fractionné entre des tribus mélangées d'Égyptiens, d'Arabes et de Phéniciens », dit Strabon.

Mais s'il est évident que la plupart des Juifs jouent un rôle commercial dans l'Empire romain, il ne faut pas penser que tous les Juifs soient des riches commerçants ou entrepreneurs. Au contraire, la majorité des Juifs se compose certainement de petites gens dont une partie tire sa subsistance directement ou indirectement du commerce : colporteurs, débardeurs, petits artisans, etc. C'est cette foule de petites gens qui, la première, est frappée par la décadence de l'Empire romain et souffre le plus des exactions romaines.

Aussi, la foule juive des juives constituera-t-elle un foyer continu de troubles et de soulèvements dirigés à la fois contre Rome et contre les riches. Il est devenu de tradition de faire du soulèvement juif, en 70, une grande « insurrection nationale ». Cependant, si ce soulèvement était dirigé contre les exactions insupportables des procurateurs romains, il était aussi résolument hostile aux classes riches indigènes. Les aristocrates se déclarèrent tous contre la révolte. Par tous les moyens, le roi Agrippa et les autres membres des classes riches s'efforcèrent d'arrêter l'incendie. Il fallut que les Zélotes massacrent d'abord ces « gens de bien » avant de pouvoir s'attaquer aux Romains. Le roi Agrippa et Bérénice, après l'échec de leurs efforts de « conciliation », se trouvèrent non du côté des insurgés, mais du côté des Romains.

Mais l'agitation sociale ne se limite pas aux masses urbaines, les plus touchées cependant par la décadence croissante de la vie économique. Les masses paysannes commencent aussi à se mettre en mouvement. La situation des paysans est déjà très mauvaise au 1^{er} et au 2^e siècle.

La misère des masses urbaine et rurale offrit un terrain fertile à la propagation du christianisme. (...) C'est dans les couches pauvres des grandes cités de la Diaspora que se répandit le christianisme. « La première communauté communiste messianique se trouvait à Jérusalem, mais bientôt de telles communautés se fondèrent dans les autres villes habitées par un prolétariat juif. » (K. Kautsky, op. cit). Tout aussi bien que les insurrections juives étaient suivies d'insurrections non juives, la religion communiste juive s'étend rapidement parmi les masses païennes.

La communauté chrétienne primitive n'est pas née sur le terrain du judaïsme orthodoxe ; elle était en rapport étroit avec les sectes hérétiques. Elle était sous l'influence d'une secte communiste juive, les Esséniens « qui, dit Philon, n'ont pas de propriétés, pas de maisons, d'esclaves, de terres ou de troupeaux ».

Ils exercent l'agriculture, et le commerce leur est interdit. Le christianisme, à ses débuts, doit être considéré comme une réaction des masses travailleuses du peuple juif contre la domination des riches classes commerciales. Jésus, chassant les marchands du temple, exprime la haine des masses populaires juives contre leurs oppresseurs, leur hostilité contre le rôle prédominant des riches commerçants.

Au début, les chrétiens ne forment que de petites communautés sans grande importance. Mais c'est au 2^e siècle, époque de la grande misère de l'Empire romain, qu'ils parviennent à devenir un parti extrêmement puissant. (...) Le caractère populaire, anti-ploutocratique du christianisme primitif est indiscutable. « Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu vous appartient. Heureux vous qui avez faim, car vous serez rassasiés... » « Malheur à vous, les riches. Malheur à ceux qui sont rassasiés, car vous aurez faim », dit l'Evangile de saint Luc.

Mais avec le développement rapide du christianisme, ses dirigeants essaient d'émousser son tranchant anti-ploutocratique. L'Evangile de saint Mathieu montre le changement intervenu. Il y est dit : « heureux les pauvres d'esprit, car le royaume du Ciel vous appartient. Heureux ceux qui ont soif de *justice*, ils seront rassasiés. » Les pauvres sont devenus des pauvres d'*esprit* ; le royaume de Dieu n'est plus que le royaume du *ciel* ; les affamés n'ont plus que soif de *justice*. La religion révolutionnaire des masses populaires se change en religion consolatrice de ces mêmes masses.

Le christianisme est devenu un instrument de duperie des classes pauvres. Il devint l'idéologie de la classe des propriétaires fonciers qui s'est emparée du pouvoir absolu sous Constantin. Son triomphe coïncide avec le triomphe complet de l'économie naturelle. En même temps que le christianisme, l'économie féodale se répand dans toute l'Europe.

Comme nous l'avons vu, le christianisme fut d'abord l'idéologie des masses juives pauvres. Les premières églises se forment autour des synagogues. Les judéo-chrétiens avaient leur évangile propre qu'on nommait l'Evangile des Hébreux. Mais probablement assez rapidement, les judéo-chrétiens se fondirent dans la grande communauté chrétienne. Ils s'assimilèrent dans la grande masse des convertis.

Mais si les couches paysannes du judaïsme embrassèrent avec ardeur l'enseignement de Jésus, il n'en fut pas de même de ses classes dominantes et commerçantes. Au contraire, elles persécutèrent avec ardeur la religion communiste primitive. (...) Malgré la décadence de l'Empire, le rôle du commerce fut loin d'être fini. Les classes dominantes ont toujours besoin des produits de luxe de l'Orient. Si les Juifs jouaient déjà un rôle important dans le commerce aux époques antérieures, ils deviennent de plus en plus les seuls intermédiaires entre l'Orient et l'Occident. Juif devient de plus en plus synonyme de marchand. Le triomphe de l'économie naturelle et du christianisme permet donc d'achever le procès de sélection qui transforme les Juifs en classe commerçante. Vers la fin de l'Empire, il existe encore, certes, des groupes de Juifs dont l'occupation principale est l'agriculture ou l'élevage : en Arabie, en Babylonie, en Afrique du Nord.

La conquête musulmane produire ici des effets semblables à ceux qu'elle a eus dans tous les pays conquis. La population, subjuguée, s'assimile progressivement aux conquérants. Tout comme l'Égypte perdit complètement son caractère propre sous la domination mahométane, la Palestine fut dépouillée définitivement de son caractère juif. Encore aujourd'hui, certains rites des paysans arabes de Palestine rappellent leur origine juive. (...) Seules les communautés juives à caractère nettement commercial, nombreuses en Italie, en Gaule, en Germanie, etc. s'avèrent capables de résister à toutes les tentatives d'assimilation.

On ne peut donc dire que si les Juifs se sont conservés, ce n'est pas malgré, mais précisément à cause de leur dispersion. S'il n'y avait pas eu de Diaspora avant la chute de Jérusalem, si les Juifs étaient demeurés en Palestine, il n'y a aucune raison de croire que leur sort eût été différent de celui de toutes les nations antiques. Les Juifs, comme les Romains, les Grecs, les Égyptiens, se seraient mêlés aux nations conquérantes, auraient adopté leur religion et leurs mœurs.

D) Les Juifs après la chute de l'Empire romain

Pour de longs siècles, les Juifs seront les uniques intermédiaires commerciaux entre l'Orient et l'Occident. Le centre de la vie juive s'établit de plus en plus en Espagne et en France. Le maître de poste arabe, Ibn Khirdâdbeh (9^e siècle), parle dans son livre des routes des Juifs radamites qui, dit-il, « parlent le persan, le romain, l'arabe, les langues franque, espagnole et slave. Ils voyageaient d'Occident en Orient et d'Orient en Occident, tantôt par terre et tantôt par mer. Ils apportent de l'Occident des eunuques, des femmes esclaves, des garçons, de la soie, des pelleteries et des épées. »

Au 10^e siècle, des Juifs possèdent des salines près de Nuremberg. Ils font aussi le commerce d'armes. En outre, ils exploitent les trésors des églises. Mais leur grande spécialité c'est le commerce d'esclaves. Quelques-uns se vendent dans le pays mais la majorité est exportée en Espagne. « Juif » et « marchand » deviennent des termes synonymes.

Il est donc évident qu'en France, dans les premiers siècles du Moyen Âge, les Juifs sont essentiellement commerçants. En Flandre, où les Juifs habitaient depuis les invasions des Normands et jusqu'à la première croisade, le commerce se trouvait entre leurs mains. Vers la fin du 9^e siècle, il y avait à Huy une grande communauté juive (...) En 1040, à Liège, ils tenaient le commerce entre leurs mains. (...) Les Juifs de Pologne et de Petite Russie, se rendaient également en Europe occidentale pour y vendre des esclaves, des fourrures et du sel et pour y acheter toutes sortes d'étoffes.

« Aussi longtemps que le capital commercial assure l'échange de produits de communautés peu développées, il réalise non seulement en apparence, mais presque toujours en réalité, des profits exagérés et entachés de fraude. Il ne se borne pas à exploiter la différence entre les coûts de production des divers pays, en quoi il pousse à l'égalisation des valeurs des marchandises, mais il s'approprie la plus grande partie de la plus-value. Il y parvient en servant d'intermédiaire entre les communautés qui produisent avant tout des valeurs d'usage et pour qui la vente de ces produits à leur valeur est d'une importance secondaire, ou en traitant avec des maîtres d'esclaves, des seigneurs féodaux, des gouvernements despotiques, qui représentent la richesse jouisseuse... »

« Tandis que le capital commercial ou bancaire moderne n'est, économiquement parlant, qu'un appendice du capital industriel et ne fait que s'approprier une partie de la plus-value créée dans le procès de la production capitaliste, le capital commercial et usuraire réalise ses bénéfices en exploitant la différence entre les coûts de production des divers pays, en s'appropriant une partie de la plus-value extorquée à leurs serfs par les seigneurs féodaux. » (Karl Marx, Le Capital, livre 3).

Le marchand juif n'investit pas de l'argent dans la production comme le fera, quelques siècles plus tard, le marchand des grandes villes médiévales. Il n'achète pas des matières premières, il ne finance pas les artisans drapiers. Son capital commercial n'est que l'intermédiaire entre des productions qu'il ne domine pas et dont il ne crée pas les conditions.

Au commerce se lie intimement le prêt à intérêt, l'usure. Si la richesse accumulée dans les mains de classe féodale implique le luxe et le commerce qui sert à le procurer, le luxe à son tour, devient le signe distinctif de la richesse. (...) Un deuxième personnage s'ajoute au marchand : l'usurier. Généralement, à cette époque le second personnage ne fait qu'un avec le premier. Seul le marchand dispose des écus nécessaires au riche dissipateur noble. Mais ce n'est pas seulement le seigneur qui a recours à l'usurier. Quand le roi a besoin de réunir une armée immédiatement et que le produit normal des impôts ne suffit pas, il est obligé de s'adresser à l'homme aux écus. (...) Le trésor de l'usurier est donc indispensable à une société à base d'économie naturelle ; il constitue la réserve où puise la société lorsque diverses circonstances accidentelles interviennent.

Souvent les rois et les grands seigneurs engageaient chez les Juifs les produits des impôts et des taxes. Et c'est ainsi que nous voyons apparaître des Juifs dans le rôle de fermiers d'impôts, de percepteurs de taxes. Les ministres des Finances des rois du haut Moyen Âge étaient souvent juifs. En Espagne, jusqu'à la fin du 14^e siècle, les grands banquiers juifs étaient en même temps les fermiers d'impôts. En Pologne les « rois confiaient aux Juifs les fonctions importantes de l'administration financière de leurs domaines. »

Aussi longtemps que dominait l'économie naturelle, les Juifs (étaient) indispensables. C'est son déclin qui donnera le signal des persécutions contre les Juifs et compromettra pour longtemps leur situation.

Chapitre 3

La période de l'usurier juif

La production des valeurs d'usage cède progressivement la place à la production des valeurs d'échange. (...) La production des valeurs d'échange se développe d'abord là où diverses conditions sont réunies pour la fabrication ou l'extraction de certaines marchandises particulièrement prisées à l'étranger, des *produits des monopoles*. Ainsi, les laines d'Angleterre, les draps de Flandre, le sel de Venise, les cuivres d'Antioche, etc.

De passif, le commerce devient actif. Les draps de Flandre, les tissus de Florence partent à la conquête du vaste monde. Etant particulièrement recherchés, ces produits sont ainsi source d'énormes bénéfices. Cette rapide accumulation de richesses rend possible un développement accéléré de la classe marchande indigène. Ainsi, le sel fut entre les mains des Vénitiens un puissant moyen de s'enrichir et de tenir les peuples dans la sujétion.

L'industrie lainière devint la base de la grandeur et de la prospérité des villes médiévales. Les draps et les tissus constituaient les marchandises les plus importantes sur les foires du Moyen Âge. (...) L'évolution échangiste de l'économie médiévale s'avéra fatale pour les positions des Juifs dans le commerce. Le marchand juif, important des épices en Europe et exportant des esclaves, est remplacé par de respectables commerçants chrétiens auxquels l'industrie urbaine fournit principal aliment de leur négoce. Cette classe commerçante indigène se heurte violemment aux Juifs, détenteurs d'une position économique surannée, héritée d'une période antérieure de l'évolution historique. La contradiction croissante entre le commerce « chrétien » et juif se ramène donc à l'opposition de deux régimes : celui de l'économie échangiste et celui de l'économie naturelle. C'est donc le développement économique de l'Occident qui détruit la fonction commerciale des Juifs, basée sur l'état arriéré de la production.

Si dans la période précédente « Juif » était synonyme de marchand, il commence de plus à s'identifier avec « usurier ». (...) l'usurier prête aux féodaux et aux rois pour leur luxe et leurs dépenses de guerre. Il prête aux paysans et aux artisans pour leur permettre de payer les taxes, les redevances, etc. L'argent prêté par l'usurier ne crée pas de la plus-value ; il lui permet seulement de s'emparer d'une partie du surproduit déjà existant.

La fonction de banquier est toute différente. Il contribue directement à la production de la plus-value. Il est productif. Le banquier finance les grandes entreprises commerciales et industrielles. Tandis que le crédit est essentiellement un crédit de *consommation* à l'époque féodale, il devient un crédit de *production* et de *circulation* à l'époque du développement commercial et industriel. (...) A mesure que le développement économique se poursuit, la banque conquiert des positions de plus en plus solides, tandis que l'usurier juif perd de plus en plus de terrain. On ne le trouve plus dans les prospères cités commerciales de Flandres.

La noblesse dépossédée se vengeait en organisant des massacres de Juifs. En 1189, les Juifs sont massacrés à Londres, à Lincoln et à Stamford. Une année plus tard, la noblesse, conduite par un certain Malebyse, détruit le *scaccarium judaeorum* de York. Les traites sont solennellement brûlées. Les Juifs, assiégés dans le château, se suicident. Mais le roi continue à protéger les Juifs, même après leur mort... Il exige le paiement, à son profit, des sommes dues aux Juifs, étant donné que les Juifs étaient les « esclaves de son trésor ».

En 1290, toute la population juive d'Angleterre, c'est-à-dire près de 3 000 personnes, est expulsée et ses biens confisqués. La situation économique des Juifs, beaucoup plus nombreux en France (100 000) n'est pas sensiblement différente de celle des Juifs anglais. (...) Le pouvoir, beaucoup plus morcelé, les livrait aux mains d'une multitude de princes et de seigneurs. Les Juifs étaient assujettis à une foule d'impôts et de taxes qui enrichissaient les puissants. Différents moyens étaient mis en œuvre pour extraire le plus d'argent aux Juifs. Les arrestations en masse, les procès rituels, les expulsions, tout cela était prétexte à de

formidables extorsions de fonds; Les rois de France expulsèrent et accueillirent à plusieurs reprises des Juifs pour s'emparer de leurs biens.

Le retard économique de l'Espagne rendit possible aux Juifs la conservation de leurs positions commerciales plus longtemps qu'en Angleterre et en France. (...) En Allemagne la période principalement commerciale s'étend jusqu'à la moitié du 13^e siècle. Les Juifs mettent en rapport l'Allemagne avec la Hongrie, l'Italie, la Grèce et la Bulgarie. Le commerce d'esclaves était florissant jusqu'au 12^e siècle. (...) A partir du 13^e siècle, l'importance des villes allemandes s'accroît. Comme partout ailleurs, et pour les mêmes causes, les Juifs sont éliminés du commerce et se tournent vers les affaires bancaires.

Mais cet état de choses ne pouvait se maintenir indéfiniment. L'usure détruisait lentement le régime féodal, ruinait toutes les classes de la population sans introduire une économie nouvelle à la place de l'ancienne. Contrairement au capital, l'usure est essentiellement conservatrice.

L'expulsion définitive des Juifs a lieu à la fin du 13^e siècle en Angleterre ; à la fin du 14^e siècle en France ; à la fin du 15^e siècle en Espagne. Ces dates reflètent la différence de l'allure du développement économique de ces pays. Le 13^e siècle est l'époque d'un épanouissement économique en Angleterre. C'est au 15^e siècle que les « royaumes espagnols s'enrichissent et développent leur commerce ».

Le féodalisme cède progressivement la place au régime échangiste. Par voie de conséquence, le champ d'activité de l'usure se rétrécit constamment. *Elle devient de plus en plus insupportable parce que de moins en moins nécessaire.* Plus l'argent devient abondant par suite de la circulation plus intense des marchandises, et plus la lutte devient impitoyable contre une fonction économique qui n'a pu guère trouver de justification économique qu'au temps de l'immobilité économique, quand le trésor de l'usurier constituait la réserve indispensable de la société.

La lutte contre les Juifs prend des formes de plus en plus violentes. Il fallait que la royauté, traditionnelle protectrice des Juifs, cédât aux revendications répétées des congrès de la noblesse et de la bourgeoisie. (...) C'est ainsi que les Juifs sont expulsés progressivement de tous les pays occidentaux. C'est un exode des pays plus développés vers les pays arriérés de l'Europe orientale. La Pologne, plongée en plein dans le chaos féodal, devient le refuge principal des Juifs chassés de partout ailleurs. Dans d'autres pays, en Allemagne, en Italie, les Juifs se maintiennent encore dans les régions les moins évoluées.

C'est la chute totale. Le Juif devient le petit usurier qui prête contre des gages de peu de valeur aux pauvres des villes et des campagnes. Et que peut-il faire avec des gages non retirés ? Il faut les vendre. Le Juif devient colporteur, fripier. C'en est complètement fini de l'ancienne splendeur. C'est alors que commence l'époque des ghettos et des pires persécutions et humiliations. L'image de ces malheureux portant rouelle et costumes les ridiculisant, payant comme des bêtes des taxes pour le passage des villes et des ponts, honnis et abaissés, s'est incrustée pour longtemps dans la mémoire des populations de l'Europe occidentale et centrale.

A) La royauté et les Juifs

Les moyens dont disposaient les rois pour « extraire » de l'argent de leurs esclaves juifs étaient très variés. Il y avait d'abord les arrestations de masse. On emprisonnait les Juifs sous le premier prétexte venu et on ne les libérait que lorsqu'ils s'étaient acquittés de sommes considérables. Par ce moyen, en 1180, roi de France Philippe 2 Auguste a extorqué aux Juifs 15 000 marks. Le compte Alphonse de Poitiers a « encaissé » dans une occasion semblable 20 000 livres.

On usait encore d'autres moyens. On accusait les Juifs d'empoisonner les puits et d'employer le sang des chrétiens pour leurs cérémonies religieuses (procès rituels). En 1321, les Juifs de France sont condamnés à une amende de 150 000 livres pour avoir empoisonné les puits. Enfin l'opération la plus réussie du genre consistait à expulser les Juifs, à confisquer leurs biens et à les réadmettre ensuite contre paiement de sommes formidables. En 1182, Philippe Auguste chasse tous les Juifs de son royaume et confisque tous leurs biens immobiliers. Il leur permet de rentrer quinze ans plus tard et se fait offrir pour cette « charité » 150 000 marks. A nouveau, en 1268, le roi de France Louis 9 décrète que tous les Juifs doivent quitter la France et que leurs trésors seront confisqués. Aussitôt après, des pourparlers sont engagés avec ses « servi camerae » et la mesure est rapportée moyennant des cadeaux considérables.

L'expulsion des Juifs en 1306 rapporte au roi de France Philippe le bel 228 460 livres, somme énorme pour l'époque. Invités à nouveau à rentrer en 1315, les Juifs versent pour cette nouvelle faveur 22 500 livres. Mais déjà six ans plus tard, ils se trouvent obligés de prendre à nouveau le chemin de l'exil. L'histoire des Juifs de France et du Languedoc finit en 1394 par leur expulsion définitive, accompagnée de l'épilogue habituel : la confiscation de tous leurs biens.

Mais (...) à où les Juifs jouent un rôle indispensable dans la vie économique, là où l'économie échangiste ne se développe que faiblement, l'intérêt étatique pousse les rois à protéger les Juifs, à les défendre contre tous leurs ennemis. Ainsi, en Pologne, la royauté apparaît toujours comme leur protectrice la plus ferme.

B) La noblesse et les Juifs

A l'époque où l'autorité royale ne s'était pas encore imposée incontestablement à la noblesse, des conflits fréquents éclatent entre princes, seigneurs et rois pour la possession des Juifs. (...). Au 12^e siècle, (...) à l'exemple des rois, les barons s'étaient appropriés les Juifs. Quand il énumérait ses revenus, un baron disait « mes Juifs » comme il disait « mes terres ». Cette propriété était, en effet, d'un bon rapport. (...) « Philippe 2 achète au comte de Valois, son frère, tous les Juifs de son comté après avoir eu un procès avec lui au sujet de 43 Juifs dont il réclamait la propriété. Il lui achète en outre un Juif de Rouen qui rapportait 300 livres par trimestre ».

Bientôt les villes allemandes, de plus en plus prospères, disputeront aux rois et aux princes le droit de posséder les Juifs. Tout comme entre la royauté et les princes, un accord interviendra aussi avec les villes qui acquerront ainsi une part importante des bénéfices que rapportait l'exploitation des Juifs. (...) Le roi anglais, Guillaume 2, qui allait jusqu'à affermer aux Juifs les revenus des sièges épiscopaux vacants, forçait les Juifs convertis à retourner au judaïsme pour ne pas perdre les bénéfices qu'il en tirait. (...) Ce n'était naturellement qu'une partie minime de la noblesse qui tirait profit de l'usure juive. Pour la majorité des seigneurs féodaux, le Juif était une cause directe de leur ruine. Pour que le roi ou le prince pussent dépouiller les Juifs, il fallait que la majorité des nobles gémît sous le poids des dettes.

Les massacres antijuifs à Londres, en 1264, où il y eut 550 victimes, avaient été organisés aussi par des propriétaires fonciers débiteurs de Juifs. Il en est de même en ce qui concerne les émeutes antijuives dans d'autres villes. Ainsi, à Canterbury, on commença par assaillir le *scaccarium judaeorum*.

Dans la deuxième moitié du 13^e siècle, les cortès castillans soumettent trois exigences au roi : 1° La réglementation des opérations de crédit juives et la limitation du taux d'intérêt réclamé par les usuriers ; 2° L'interdiction du droit héréditaire de possession de terres aux Juifs ; 3° Une réforme de l'administration des finances et l'élimination des fonctionnaires et intendants juifs. Ce seront là les revendications classiques de la noblesse dans tous les pays européens. (...) En Pologne aussi, les revendications de la noblesse et du clergé contre l'usure juive se font de plus en plus pressantes. Un congrès ecclésiastique qui se tient en 1420 demande au roi des mesures contre la « grande usure juive ».

Les petits barons haïssaient les Juifs comme créanciers, les grands voyaient en eux une des principales ressources financières sur lesquelles reposait l'indépendance des rois à leur égard. (...) mais ce qui est plus grave aux yeux de la noblesse et augmente la liste de ses griefs, c'est l'appui que fournissent les Juifs à la royauté dans la lutte qu'elle mène contre les féodaux.

En règle générale, la lutte de la noblesse contre les Juifs est beaucoup moins radicale que celle de la bourgeoisie. Le contenu social différent influence l'intensité et les formes de lutte de chaque classe. Tandis que le propriétaire foncier a encore besoin de l'usurier et vise à limiter seulement le champ de ses entreprises, le bourgeois et même le noble embourgeoisé la ressentiront de plus en plus comme une entrave insupportable.

C) Les bourgeoisie et les Juifs

Le monopole commercial des Juifs fut un des plus grands obstacles qu'eut à surmonter la bourgeoisie naissante. La destruction de la prédominance commerciale des Juifs était la condition de son développement. Il ne s'agissait pas d'une lutte de deux groupements nationaux ou religieux pour la domination commerciale, mais d'un conflit de deux classes représentant chacune un système économique différent. La concurrence soi-disant nationale ne fait que refléter ici la transition de l'économie féodale à l'époque échangiste. Les Juifs dominaient le commerce à l'époque où « les grands propriétaires achetaient des ouvrages raffinés et des objets de luxe de grand prix contre de grandes

quantités de produits bruts de leurs terres ». Le développement industriel de l'Europe occidentale mit fin à leur monopole.

Plus tard, lorsque l'économie échangiste aura pénétré dans les domaines ruraux, les usuriers juifs seront refoulés par l'influence envahissante de ces grandes banques chrétiennes. Tout comme le commerce précapitaliste que l'économie échangiste chasse des villes, l'usurier est délogé par la pénétration du capitaliste dans le domaine féodal.

C'est en Allemagne surtout que les villes passent à une offensive générale pour s'emparer des profits que procurent aux princes le « régal » juif. « Le régal juif » s'éparpille de plus en plus à partir de la deuxième moitié du 13^e siècle. Les villes allemandes, déjà florissantes à cette époque, se mettent à en revendiquer aussi une part. Leur lutte obstinée contre les seigneurs féodaux leur a permis de conquérir une série de libertés tels les tribunaux autonomes, le droit d'administration. Elles tournent leur attention maintenant vers le « régal » juif ; elles s'efforcent de l'arracher aux mains des seigneurs et de l'empereur.

La ville de Cologne obtient en 1252 de son archevêque, le droit sur un tiers d'impôts perçus sur les Juifs de la ville (...) Le « régal » juif est conquis : par Mayence, en 1259 ; par Ratisbonne, à la fin du 13^e siècle ; par Nuremberg, en 1315 ; par Spire, en 1315 ; par Zurich, en 1335 ; par Francfort, en 1337 ; par Strasbourg, en 1338, etc. La lutte de ces trois forces : la noblesse, l'empereur et les villes, finit par un compromis dont les Juifs paient les frais.

D) Rapports des Juifs avec les artisans et les paysans

A mesure que l'usure devenait l'occupation principale des Juifs, ils entraient de plus en plus en rapport avec les masses populaires et ces rapports empiraient sans cesse. Ce n'étaient pas les besoins de luxe qui poussaient le paysan ou l'artisan à emprunter chez l'usurier juif mais la détresse la plus noire. Ils engageaient les instruments de travail qui leur étaient souvent indispensables pour assurer leur subsistance. On peut comprendre la haine que devait éprouver l'homme du peuple pour le Juif en qui il voyait la cause directe de sa ruine, sans apercevoir l'empereur, le prince ou le riche bourgeois qui s'enrichissaient grâce à l'usure juive.

C'est en Allemagne surtout, où l'usure juive a pris sa forme la plus « populaire », principalement aux 14^e et 15^e siècles, que s'est le plus manifestée la haine contre les Juifs, haine qui aboutit aux massacres antijuifs et aux « incendies » des Juifs (Judenbrand). (...) Les premières émeutes contre les Juifs ayant une grande envergure ont lieu entre 1336 et 1338. Elles furent dirigées par le cabaretier Cilmberlin, le « roi des pauvres » et, d'Alsace, elles se sont étendues en Bavière, en Autriche et en Bohême. Mais c'est surtout pendant les années de la « mort noire », entre 1348 et 1350 que le fanatisme joint à la haine, fit des ravages terribles.

« A Strasbourg, ce sont les corporations qui prêchent l'anéantissement des Juifs ». (...) A Mayence et à Cologne, le patriciat essaya de protéger les Juifs, mais il fut submergé par la vague populaire. Une chronique urbaine d'Augsbourg relate ce qui suit : « En 1384, les bourgeois de Nedlingen, ayant massacré tous les Juifs de Nedlingen, s'emparèrent de leurs biens. Les débiteurs des Juifs, dont le comte de Etingen, furent libérés de leurs dettes. On a

rendu au comte ses gages et traites. Tout cela fut fait par la foule contre la volonté du conseil urbain. »

Chapitre 4

Les Juifs en Europe occidentale et orientale

Partout, quoique à des époques et dans des formes différentes, le déclin de l'économie productrice de valeurs d'usage avait été accompagné de la décadence de la fonction économique et sociale des Juifs. Une partie importante des Juifs fut obligée de quitter les pays de l'Europe occidentale pour chercher refuge dans les contrées où le capitalisme n'avait pas encore pénétré, principalement en Europe orientale et en Turquie. D'autres se sont assimilés, se sont fondus dans la population chrétienne. Cette assimilation. Ne faut pas toujours chose aisée. Les traditions religieuses ont longtemps survécu à la situation sociale qui en avait été le fondement. Durant des siècles, l'inquisition a lutté contre les traditions judaïques qui se maintenaient dans la masse des convertis.

Les Juifs qui pénétrèrent dans la classe marchande acquirent une certaine notoriété sous le nom de « nouveaux chrétiens », principalement en Amérique et aussi à Bordeaux et à Anvers. Encore, dans la première moitié du 17^e siècle, toutes les grandes plantations de sucre étaient aux mains des Juifs au Brésil.

Les Juifs assimilés de l'Occident ne se reconnaissent aucune parenté avec les Juifs vivant encore dans les conditions de la vie féodale. « Un Juif de Londres ressemble aussi peu à un Juif de Constantinople que celui-ci à un mandarin de Chine. Un Juif de Bordeaux et un Juif allemand de Metz paraissent deux êtres absolument différents. » (...) A côté des Juifs espagnols, français, hollandais et anglais dont l'assimilation complète se poursuit lentement et sûrement, on trouve encore en Europe occidentale, principalement en Italie et en Allemagne, des Juifs vivant dans des ghettos, jouant principalement le rôle de petits usuriers et colporteurs. C'est un reste lamentable de l'ancienne classe marchande juive. Ils sont avilis, persécutés, soumis à des restrictions innombrables.

A l'aube du développement du capitalisme industriel, le judaïsme occidental était en voie de disparition. La révolution française, en détruisant les dernières entraves juridiques qui s'opposaient à l'assimilation des Juifs, n'a fait que sanctionner un état de choses déjà existant. Mais ce n'est certes pas l'effet du hasard qu'en même temps que la question juive s'éloignait de l'Occident, elle rebondissait avec une violence redoublée en Europe orientale.

La destruction de la position économique des Juifs en Europe orientale aura pour effet une émigration massive des Juifs dans le monde. Et partout, quoique dans des formes et sous un aspect différent, le flot d'immigrants juifs venant de l'Europe orientale ranima la question juive. C'est par ce côté que l'histoire des Juifs en Europe orientale a certainement été le facteur décisif de la question juive à notre époque.

Comme en Europe occidentale, le développement du commerce allait de pair avec l'épanouissement de l'usure. Ici aussi, la noblesse, principale cliente des usuriers juifs, s'efforçait d'obtenir la limitation de l'usure juive, contrairement aux rois qui la favorisaient,

« car les Juifs, en tant qu’esclaves du trésor, doivent toujours avoir de l’argent prêt pour notre service ». (...) Sous de tels auspices, les affaires des Juifs ne pouvaient que prospérer. Aux 13^e, 14^e et 15^e siècles, les usuriers juifs parviennent à s’emparer d’une partie des terres appartenant aux nobles.

Les « banquiers » les plus importants habitaient Cracovie, résidence des rois. Leurs principaux débiteurs étaient en effet les rois, les princes, les voïvodes, les archevêques. (...) L’usure des grands banquiers juifs, tels que Miesko, Jordan de Posen, Aronn qui parvenaient à amasser des biens immenses, qui s’emparaient des villages et des terres, soulevait une tempête de protestations dans la noblesse.

L’état arriéré du pays a aussi entravé l’évolution que nous avons observée dans les pays de l’Europe orientale : l’éviction des Juifs du commerce et leur confinement dans l’usure. La classe bourgeoisie et les villes ne commençaient qu’à se développer.

Au 16^e siècle, la situation des Juifs s’est affermie. Ils ont reçu à nouveau tous les droits qu’on avait tenté de leur ravir durant le siècle précédent. Leur position économique s’améliore. La puissance grandissante de la noblesse (la Pologne devient un royaume électif en 1569) les prive de la protection des rois, mais les seigneurs féodaux font tout pour stimuler leur activité économique. Les commerçants, les prêteurs à intérêt, les intendants dirigeant les domaines des nobles, leurs auberges, leurs brasseries, sont extrêmement utiles aux féodaux passant leur temps à l’étranger dans le luxe et l’oisiveté.

La formidable révolte cosaque de Chmielnicki de 1648 a pour effet d’anéantir 700 communautés juives. Cette révolte montre en même temps l’extrême fragilité du royaume anarchique de la Pologne et prépare son démembrement. A partir de 1648, la Pologne ne cesse d’être en proie aux invasions et aux troubles intérieurs. Avec l’existence de l’ancien état de choses féodal en Pologne finit aussi la situation privilégiée du judaïsme. Les massacres le déciment ; l’anarchie qui règne dans le pays rend impossible toute activité économique normale.

Chapitre 5

L’évolution de la question juive au 19^e siècle

Dans leur immense majorité, les Juifs se trouvaient concentrés, au début du 19^e siècle, dans les pays arriérés de l’Europe orientale. En Pologne il y avait plus de 1 million de Juifs au moment du partage de ce pays.

« Le processus de capitalisation en Russie et en Pologne amène maintenant les propriétaires fonciers à s’occuper eux-mêmes de diverses branches de la production et à en refouler les Juifs. Seule, une petite partie des Juifs riches put trouver dans cette nouvelle situation un terrain d’activité favorable » (Leczinski). (...) l’émigration ne pouvait s’effectuer à cette époque qu’à l’intérieur des frontières des Etats qui s’étaient partagé la Pologne. (...) Les Juifs se dirigeaient vers Berlin, vers Vienne, vers tous les centres où battait le pouls d’une nouvelle vie économique, où le commerce et l’industrie leur offraient de vastes débouchés.

En général, on peut considérer que jusqu'à la fin du 19^e siècle s'effectue la pénétration des Juifs dans la société capitaliste. Vers la fin du 19^e siècle, au contraire, des masses considérables de Juifs sont obligés de quitter l'Europe orientale. (...) Tandis que le forgeron ou le paysan non juifs trouvaient l'accès de la fabrique ou de la mine, les masses prolétarisées juives affluaient dans les petites industries produisant des articles de consommation.

Vers la fin du siècle dernier (...) les industries artisanales juives développées par l'élargissement du marché intérieur succombent en grande partie à cause de la mécanisation et de la modernisation de l'industrie. Il fut difficile à l'artisan juif de lutter avec les masses paysannes affluant des campagnes, ayant un standard de vie très bas, et habituées depuis toujours au dur labeur physique. Bien entendu, à certains endroits les ouvriers juifs, surmontant toutes les difficultés, trouvèrent également place dans les industries mécanisées, mais en grande partie à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle ils durent prendre le chemin de l'exil.

Le phénomène de l'élimination des Juifs de l'industrie nous amène tout naturellement à parler du prolétariat juif. (...) le fait qu'un nombre infime d'ouvriers juifs est occupé dans les premiers stades de la production industrielle, tandis que le pourcentage dans ses dernières phases est énorme, caractérise d'une façon frappante ce qu'on est convenu d'appeler l'anomalie juive. Cette base économique du prolétariat juif n'est pas seulement faible en soi, elle se rétrécit aussi continuellement par le développement technique. Les ouvriers juifs ne souffrent pas seulement de tous les inconvénients inhérents à l'industrie artisanale, notamment de faiblesse sociale, de l'occupation saisonnière, de l'exploitation accrue et des mauvaises conditions de travail, mais ils sont refoulés de plus en plus de leurs positions économiques.

L'économie capitaliste se caractérise par la croissance ininterrompue du capital constant au détriment du capital variable, autrement dit par l'augmentation de l'importance du capital constitué par les moyens de production et la diminution de l'importance du capital consacré à payer la force de travail. Ce processus économique produit les phénomènes connus de l'élimination de l'ouvrier par la machine, de l'anéantissement de l'atelier artisanal par l'usine et de la diminution du poids spécifique de la partie de la classe produisant les articles de consommation au profit de l'autre partie occupée à la fabrication. Des moyens de production.

Lesczinski dans son livre *Le peuple juif au cours des cent dernières années* (...) écrit ce qui suit sur la composition professionnelle des artisans juifs et non juifs de cette époque : « Le coup d'œil le plus superficiel sur cette statistique comparée suffit pour remarquer que dans les mains des artisans juifs se trouvaient les métiers qui avaient moins de chance de passer à la production de fabrique, tandis qu'au contraire précisément, les professions les plus adaptées à cette transformation étaient répandues parmi les artisans non juifs. Les non juifs constituaient en Galicie, 99,6% des serruriers, 99,2% des tisserands, 98,2% des forgerons, 98,1% des fileurs (tandis que, au contraire, 94,3% des tailleurs et 78 % des fourreurs étaient juifs). Ces quatre métiers furent le fondement de travail sur lequel se sont construites plus tard les industries textiles et métallurgique.

L'artisanat non juif en Europe orientale fut donc le produit des causes particulières qui dans une société à base d'économie naturelle (non échangiste) nécessite cependant l'échange de services. Tout autre fut le point de départ de l'artisanat juif. Il est né dans les conditions spécifiques de la petite ville juive et produisait pour elle. Or, qui dit petite ville juive au 18^e siècle, dit agglomération de petits commerçants, de cabaretiers, de banquiers et d'intermédiaires de toutes sortes. L'artisan juif ne travaillait donc pas pour les paysans producteurs, mais pour les marchands, les banquiers intermédiaires. C'est ici qu'il faut chercher la cause essentielle de la structure professionnelle spécifique du prolétariat juif et de son ancêtre, l'artisan juif. L'artisan non juif ne produit pas pour le paysan des articles de consommation puisque, comme nous l'avons vu, celui-ci se suffit à cet égard à lui-même.

Chapitre 6

Les tendances contradictoires du problème juif à l'époque de la montée capitaliste

Partout, la marche triomphante des armées napoléoniennes fut le signal de l'émancipation juive. La politique napoléonienne reflète la volonté de la société bourgeoise de s'assimiler complètement les Juifs. Mais dans les régions dominées encore par le système féodal, des difficultés importantes ont surgi sur la voie de l'émancipation. Ainsi, contrairement aux Juifs de Bordeaux, complètement fondus dans la classe bourgeoise, les Juifs alsaciens se différenciaient peu de leurs ancêtres du Moyen Âge.

Mais en général, dès le début du 19^e siècle, le judaïsme occidental entre dans la voie d'une assimilation complète. Déjà à la fin du 18^e siècle, en l'espace de trente ans, la moitié des Juifs berlinois se convertirent au christianisme. Ceux qui sont restés fidèles à la religion juive se défendaient vigoureusement de former une nation distincte.

Continuellement, des vagues de Juifs orientaux se déversaient vers les pays occidentaux, insufflant une vie nouvelle au corps moribond du judaïsme. (...) Il suffit de se rappeler qu'à Vienne, au début du 19^e siècle, il n'y avait eu que quelques centaines de Juifs et qu'au 20^e siècle, leur nombre atteignait 176 000 pour comprendre toute l'importance de l'immigration des Juifs de l'Europe orientale. (...) Les Juifs quittaient en masse les petites villes qui avaient été les centres de leur vie économique durant des siècles et affluaient, soit dans les cités commerciales et industrielles de Pologne et de Russie, soit vers les grandes villes du monde occidental, vers Vienne, Londres, Berlin, Paris et New York.

Jusqu'en 1880, les Etats habités par les Juifs offraient encore de vastes possibilités de pénétration dans l'économie capitaliste ; l'émigration fut surtout intérieure. Après cette période, les événements se précipitent : l'économie féodale est détruite à grands coups de massue et avec elle sont ruinées les branches artisanales du capitalisme où les Juifs sont très largement représentés. Les Juifs commencent à quitter en grande masse leurs pays d'origine. Entre 1800 et 1880, la nombre des Juifs aux Etats-Unis – principale destination des Juifs émigrants – passa de quelques milliers à 230 000. (...) cette grande émigration fut favorisée par la natalité élevée des Juifs. Leur nombre dans le monde s'élevait à :

En 1825	3 281 000
En 1850	4 764 000

En 1880	7 663 000
En 1900	10 602 000

« Au moins 90% des Juifs étaient intermédiaires ou marchands au début de l'ère capitaliste. Au 20^e siècle, nous pouvons considérer qu'en Amérique, nous possédons à peu près 2 millions et demi de prolétaires juifs, qui sont près de 40% de tous les Juifs économiquement actifs ».

Le nombre d'ouvriers juifs, relativement peu élevé dans les pays arriérés comme la Pologne où il s'élève à près de 25% de toutes les personnes économiquement actives, atteint 46% en Amérique. La structure professionnelle de la classe ouvrière juive diffère encore beaucoup des prolétariats d'autres peuples. Ainsi les employés forment 30 à 36% de tous les salariés juifs, soit une proportion de 3 à 4 fois plus élevée que chez les autres nations.

Chapitre 7

La décadence du capitalisme et la tragédie juive du 20^e siècle

Seul le socialisme était à même d'élever l'humanité à la hauteur des bases matérielles de la civilisation. Or le capitalisme se survit et toutes les immenses acquisitions se tournent de plus en plus contre les intérêts les plus élémentaires de l'humanité. Les progrès de la technique et de la science deviennent des progrès de la science et de la technique de la mort. Le développement des moyens de production n'est plus qu'accroissement des moyens de destruction. Le monde, devenu trop petit pour l'appareil de production bâti par le capitalisme, se réduit encore par les efforts désespérés de chaque impérialisme d'étendre sa sphère d'influence.

Éliminés les premiers par le féodalisme décadent, les Juifs furent aussi les premiers rejetés par les convulsions du capitalisme agonisant. Les masses juives se trouvèrent coincées entre l'enclume du féodalisme décadent et le marteau du capitalisme pourrissant.

C'est précisément dans les régions les plus développées par le capitalisme que se forme rapidement une classe commerciale non juive. C'est là que la lutte antisémite est la plus acharnée.

La crise et le chômage chronique rendent impossible aux Juifs le passage dans d'autres professions, produisant un encombrement féroce dans les professions qu'ils exercent et accroissant sans cesse la violence de l'antisémitisme ? Les gouvernements des hobereaux et des grands capitalistes s'efforcent naturellement d'organiser le courant antijuif et de détourner ainsi les masses de leur véritable ennemi. « Résoudre la question juive » devient pour eux synonyme de la solution de la question sociale. Afin de faire place aux « forces nationales », l'Etat organise une lutte systématique pour « déjudaïser » toutes les professions. Les moyens de « poloniser » le commerce en Pologne vont depuis le simple boycottage des magasins juifs par la propagande jusqu'aux pogroms et incendies.

Les universités constituent le terrain de prédilection de la lutte antisémite. La bourgeoisie polonaise a mis tout en œuvre pour interdire aux Juifs l'accès des professions intellectuelles. Les universités polonaises devinrent des endroits de véritables pogroms, de défenestrations, etc. Bien avant les étoiles de David d'Hitler, la bourgeoisie polonaise introduisit les bancs de ghettos dans les Universités. (...) La même politique d'éviction des étudiants juifs était à l'ordre du jour en Lettonie et en Hongrie.

L'Europe occidentale et centrale devint le théâtre d'une effrayante montée de l'antisémitisme. Tandis que la réduction de l'émigration juive, dont la moyenne annuelle passa de 155 000 entre 1901-1914 à 43 657 entre 1926-1935, aggravait terriblement la situation des Juifs en Europe orientale, la crise générale du capitalisme rendit insupportable aux pays occidentaux même cette émigration réduite. (...) Il suffit de rappeler les grands succès du parti antisémite social-chrétien à Vienne et de son chef Lueger, la montée grandissante de l'antisémitisme en Allemagne (Treitschke), l'affaire Dreyfus. L'antisémitisme montra le plus clairement ses racines à Vienne, un des grands centres de l'immigration juive avant la première guerre impérialiste. La petite bourgeoisie, ruinée par le développement du capitalisme des monopoles et en voie de prolétarianisation, fut exaspérée par l'arrivée massive de l'élément juif, traditionnellement petit-bourgeois artisanal.

La catastrophe économique de 1929 rendit la situation des masses petites-bourgeoises sans issue. L'encombrement dans le petit commerce, l'artisanat, les professions intellectuelles, prit des proportions inaccoutumées. Le petit bourgeois considérait avec une hostilité croissante son concurrent juif dont l'habileté professionnelle, résultat des siècles de pratique, lui permettait souvent de traverser avec plus de bonheur les « temps difficiles ».

Il est donc faux d'accuser le grand capital d'avoir fait naître l'antisémitisme. Le grand capital ne fit que se servir de l'antisémitisme élémentaire des masses petites-bourgeoises. Il en fit une pièce maîtresse de l'idéologie fasciste. Par le mythe du « capitalisme juif », le grand capital essaya de monopoliser à son profit la haine anticapitaliste des masses. La possibilité réelle d'une agitation contre les capitalistes juifs existait par le fait de l'antagonisme entre le capital monopolisateur et le capital spéculatif-commercial qu'était principalement le capital juif. Les scandales du capital spéculatif-commercial sont relativement mieux connus du public, notamment les scandales boursiers. Cela permit au capital monopolisateur de canaliser la haine des masses petites-bourgeoises et d'une partie des ouvriers eux-mêmes contre le « capitalisme juif ».

Aujourd'hui, dans la propagande hitlérienne, le motif réel de l'antisémitisme en Europe occidentale, la concurrence économique de la petite-bourgeoisie, ne joue plus aucun rôle. Par contre, les allégations les plus fantastiques des *Protocoles des Sages de Sion*, « Les plans de domination universelle du judaïsme international », reviennent dans chaque discours et manifeste d'Hitler. Il s'agit donc d'analyser cet élément mythique, idéologique de l'antisémitisme.

C'est le développement effréné des forces productives se heurtant aux limites de la consommation qui constitue la force motrice véritable de l'impérialisme, le stade suprême du capitalisme. Mais c'est la *Race* qui semble être sa force apparente la plus caractéristique. Le racisme, c'est donc d'abord le déguisement idéologique de l'impérialisme moderne. La

« race luttant pour son espace vital » n'est rien d'autre que le reflet de la nécessité permanente d'expansion qui caractérise le capitalisme financier ou le capitalisme des monopoles.

Si la contradiction fondamentale du capitalisme, la contradiction entre la production et la consommation, entraîne pour la grande bourgeoisie la nécessité de lutter pour la conquête des marchés extérieurs, elle oblige la petite bourgeoisie à l'élargissement du marché intérieur. (...) Le *racisme* extérieur s'accompagne donc d'un *racisme* intérieur.

La petite bourgeoisie n'est pas seulement une classe *capitaliste*, c'est-à-dire une classe dépositaire en *miniature* de toutes les tendances capitalistes ; elle est aussi *anticapitaliste*. Elle a la conscience forte, quoique vague, d'être ruinée et dépouillée par le grand capital. Mais son caractère hybride, sa situation interclasse ne lui permet pas de comprendre la véritable structure de la société ainsi que le caractère réel du grand capital. Elle est incapable de comprendre les véritables tendances de l'évolution sociale, car elle pressent que cette évolution ne peut que lui être fatale. Elle veut être anticapitaliste sans cesser d'être capitaliste. Elle veut détruire le caractère *mauvais* du capitalisme, c'est-à-dire les tendances qui la ruinent, tout en conservant le caractère *bon* du capitalisme qui lui permet de vivre et de s'enrichir.

C'est en tant qu'élément capitaliste que la petite bourgeoisie combat le concurrent juif, et en tant qu'élément anticapitaliste qu'elle lutte contre le capital juif.

Le racisme s'attache maintenant à flatter le prolétariat, à apparaître comme un mouvement radicalement « socialiste ». C'est ici que l'identification judaïsme-capitalisme joue le rôle le plus important. L'expropriation radicale des capitalistes juifs doit jouer le rôle de garantie, de caution, de la volonté de lutte anticapitaliste du racisme.

D) Sur la race juive

La « théorie » raciale dominante actuellement n'est rien d'autre qu'un essai d'asseoir « scientifiquement » le racisme. Elle est dénuée de toute valeur scientifique. (...) l'examen le plus superficiel de la question nous amène à la conclusion que les Juifs constituent en réalité un mélange de races des plus hétéroclite. C'est évidemment le caractère diasporique du judaïsme qui est la cause essentielle de ce fait. Mais même en Palestine, les Juifs furent loin de constituer une « race pure ». Sans parler du fait que, d'après la Bible, les Israélites ont emmené à leur sortie d'Égypte une masse d'Égyptiens et que Strabon les considérait comme descendants d'Égyptiens, il suffit de rappeler les nombreuses races qui s'étaient établies en Palestine : Hittites, Cananéens, Philistins (« aryens »), Égyptiens, Phéniciens, Grecs, Arabes. (...) Actuellement, il n'y a absolument aucune homogénéité raciale entre les Juifs yéménites par exemple et les Juifs du Daghestan. Les premiers sont du type oriental tandis que les derniers appartiennent à la race mongole.

La race juive est un mythe. Par contre, il est juste de dire que les Juifs constituent un mélange racial différent des mélanges raciaux de la plupart des peuples européens, principalement des slaves et des germains. Cependant, ce ne sont pas tellement les caractéristiques anthropologiques des Juifs qui les distinguent des autres peuples que leurs

caractéristique physiologiques, pathologiques et surtout psychiques. C'est surtout la fonction économique et sociale du judaïsme à travers l'histoire qui explique ce phénomène.

E) le sionisme

Le sionisme est né à la lueur des incendies provoqués par les pogroms russes de 1882 et dans le tumulte de l'affaire Dreyfus, deux événements qui reflétèrent l'acuité que commence à prendre le problème juif à la fin du 19^e siècle.

A Paris, le baron Rothschild, qui, comme tous les magnats juifs, considère avec très peu de faveur l'arrivée massive dans les pays occidentaux des immigrants juifs, commence à s'intéresser à l'œuvre de colonisation juive en Palestine. Aider « leurs frères infortunés » à retourner dans le pays des « ancêtres », c'est-à-dire le plus loin possible, n'a rien pour déplaire à la bourgeoisie de l'Occident, craignant avec raison la montée de l'antisémitisme. Un peu après la parution du livre de Léo Pinsker, un journaliste juif de Budapest, Théodore Herzl, assiste à Paris aux manifestations antisémites provoquées par l'affaire Dreyfus. Il écrira « l'Etat juif » qui demeure jusqu'à aujourd'hui l'Evangile du mouvement sioniste. Dès le début, le sionisme apparaît comme une réaction de la petite bourgeoisie juive (qui forme d'ailleurs encore le noyau du judaïsme), durement frappée par la vague montante de l'antisémitisme, ballottée d'un pays à l'autre, et qui essaie d'atteindre la terre promise où elle pourra se soustraire aux tempêtes déferlantes sur le monde moderne.

Cela ne l'empêche pas de prétendre, bien plus que tous les autres nationalismes, qu'il tire sa substance d'un passé extrêmement lointain. Tandis que le sionisme est en fait le produit de la dernière phase du capitalisme, du capitalisme commençant à pourrir, il prétend tirer son origine d'un passé plus que bimillénaire. Alors que le sionisme est essentiellement une réaction contre la situation créée au judaïsme par la combinaison de la destruction du féodalisme et de la décadence du capitalisme, il affirme qu'il constitue une réaction contre l'état de choses existant depuis la chute de Jérusalem en l'an 70 de l'ère chrétienne.

En réalité, aussi longtemps que le judaïsme était incorporé dans le système féodal, le « rêve de Sion » n'était précisément rien d'autre qu'un rêve et ne correspondait à aucun intérêt réel du judaïsme. Le cabaretier ou le « fermier » juif de Pologne du 16^e siècle pensait aussi peu à « retourner » en Palestine qu'aujourd'hui le millionnaire juif d'Amérique. (...) Ce n'était d'ailleurs pas tant le « retour en Palestine » qui constituait le fond de ce messianisme que la croyance dans la reconstruction du temple de Jérusalem.

En réalité, les fondements des mouvements nationaux et du sionisme sont tout à fait différents. Le mouvement national de la bourgeoisie européenne est la conséquence du développement capitaliste ; il reflète la volonté de la bourgeoisie de créer les bases nationales de la production, d'abolir les survivances féodales. Le mouvement national de la bourgeoisie européenne est étroitement lié à la phase ascendante du capitalisme. Mais au 19^e siècle, à l'époque de l'efflorescence des nationalismes, la bourgeoisie juive était profondément assimilatrice.

On ne peut supprimer un mal sans en détruire les causes. Or, le sionisme veut résoudre la question juive sans détruire le capitalisme qui est la source principale des souffrances des Juifs.

Entre 1881 et 1925, près de 4 millions de Juifs se sont expatriés. Malgré ces chiffres énormes, le judaïsme de l'Europe orientale est passé de 6 à 8 millions.

L'impérialisme anglais voit d'un œil favorable une faible immigration constituant un contrepoids au facteur arabe, mais il est résolument hostile à l'établissement d'une nombreuse population juive en Palestine, au développement industriel, à l'accroissement du prolétariat. Il se sert simplement des Juifs pour contrebalancer la menace arabe, mais il fait tout pour susciter des difficultés à l'immigration juive.

Le temple sera peut-être rebâti, mais les fidèles continueront à souffrir. (...) Dans les années 1924-25-26, la bourgeoisie polonaise ouvrit une offensive économique contre les masses juives. Ces années sont aussi la période d'une immigration importante en Palestine. (...) Les immigrés juifs « clandestins » étaient accueillis à coups de fusil par les « protecteurs » britanniques.

Chapitre 8

Les voies de solution de la question juive

Le judaïsme était un facteur indispensable à la société précapitaliste. Il en était un organisme essentiel. Le Juif était un personnage aussi caractéristique de la société féodale que le seigneur et le serf. Ce n'est pas par hasard que c'est un élément étranger qui a joué le rôle de « capital » dans la société féodale. La société féodale, en tant que *telle*, ne pouvait pas former l'élément capitaliste ; au moment où elle a pu le faire, elle a commencé précisément à ne plus être féodale.

Le marchand « précapitaliste » juif a en grande partie disparu, mais son fils n'a pas trouvé de place dans la production moderne. La base sociale du judaïsme s'est effondrée ; le judaïsme est devenu en grande partie un élément déclassé. Le capitalisme a non seulement condamné la fonction sociale des Juifs, il a condamné aussi les Juifs eux-mêmes.

Peut-on s'étonner que les masses juives, qui ressentent les premières, et avec une acuité particulière, les contradictions du capitalisme, aient fourni des forces abondantes pour la lutte socialiste et révolutionnaire ? A différentes reprises, Lénine souligna l'importance des Juifs pour la révolution non seulement en Russie, mais aussi dans d'autres pays.

(Décembre 1942)